

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Institut français d'architecture

Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

LOUIS BONNIER (1856-1946)

Notices biographiques

SOMMAIRE

Notice biographique par Mathilde Dion.....

IDENTIFICATION.....

FAMILLE.....

Liens de parenté.....

Mariage.....

Descendants.....

LIEUX DE RÉSIDENCE.....

Adresses professionnelles.....

Adresses privées.....

FORMATION.....

Etudes supérieures.....

Principaux professeurs et chefs d'ateliers.....

Principales récompenses.....

CARRIÈRE.....

Fonctions et titres officiels.....

Appartenance à des organismes professionnels.....

Missions.....

Distinctions honorifiques.....

SITUATION MATÉRIELLE.....

Sommes perçues ou demandées lors de commandes importantes.....

CULTURE.....

Autres centres d'intérêt.....

Milieu culturel.....

RELATIONS PROFESSIONNELLES.....

Collaborateurs.....

Commanditaires.....

HISTOIRE ANECDOTIQUE.....

ŒUVRE ADMINISTRATIVE.....

Activité de direction.....

Activité de surveillance.....

Activité de rapporteur.....

ŒUVRE CONSTRuite.....

Principales réalisations.....

PROJETS.....

Principaux projets.....

ŒUVRE THÉORIQUE.....

ŒUVRE HISTORIQUE.....

STYLE.....

IMPORTANCE HISTORIQUE.....

RAYONNEMENT.....

Activités d'enseignant.....

PUBLICATIONS.....

Revue - ouvrages.....

Conférences.....

BIBLIOGRAPHIE.....

Ouvrages généraux.....

Monographies.....

Articles de périodiques.....

Notice biographique par Bernard Marrey.....

Notice biographique par Mathilde Dion

Extrait de : Dion (Mathilde). *Notices biographiques d'architectes français*. Paris : Ifa/Archives d'architecture du xx^e siècle, 1991. 2 vol. (rapport dactyl. pour la direction du Patrimoine).

IDENTIFICATION

Nom : Bonnier

Prénoms : Louis-Bernard

Date et lieu de naissance : 14 juin 1856 à Templeuve, Nord

Date et lieu de décès : 16 septembre 1946 à Paris

Profession : architecte

FAMILLE

Liens de parenté

Selon des recherches de L. Bonnier lui-même, la filiation des Bonnier remonte au-delà de 1610. Il est issu de familles de laboureurs. Son père, ardent républicain, est clerc de notaire, puis gérant d'une fabrique de sucre, enfin représentant en vins.

Louis Bonnier est l'aîné d'une famille de quatre garçons : ses frères sont Charles (1803-1926), Pierre (1861-1918), Jules (1859-1908).

Jules Bonnier deviendra un biologiste de haut niveau.

Mariage

Louis Bonnier épouse, le 25 avril 1881, Isabelle Deconchy, sœur de Ferdinand Deconchy, son condisciple à l'École des Beaux-Arts, et fille de Jean Deconchy, architecte de la ville de Paris. Elle décède à l'âge de quatre-vingts ans.

Descendants

Louis Bonnier a trois fils :

- Jean (1882), s'oriente vers la peinture et la décoration,
- Jacques, architecte (1884-1964) (fonds à l'Ifa),
- Marc (1887), l'un des pionniers de l'aviation française, auteur d'un premier raid Paris-Le Caire en 1913.

LIEUX DE RÉSIDENCE

Adresses professionnelles

31, rue de Berlin, Paris 8^e (devenue 31, rue de Liège en 1914), 1895-1946 (tél : Central 40-34).

Adresses privées

- 5 rue de Bernouilli, Paris, 1885-1895.
- 31 rue de Berlin, Paris 8^e (devenue 31 rue de Liège en 1914), 1895-1946 (tél : central 40-34).

FORMATION

Etudes supérieures

- École académique de Lille : sections peinture et architecture.
- École des Beaux-arts de Paris : admis en 1877, entre en première classe en 1880.
- DPLG en 1886.

Principaux professeurs et chefs d'ateliers

Élève de André Moyaux et Louis-Jules André.

Principales récompenses

Cinq premières médailles de 1^{re} classe.

CARRIÈRE

Fonctions et titres officiels

- Architecte-voyer en chef de la ville de Paris jusqu'en 1924.
- Architecte en chef des BCPN (palais de l'Élysée).
- Expert près le tribunal civil de la Seine.
- Chef du service du Casier archéologique et artistique de la préfecture de la Seine.
- Professeur de théorie à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris.
- Inspecteur général des Services techniques d'architecture et d'esthétique du département de la Seine.
- Directeur des services d'Architecture et des Promenades et plantations de la ville de Paris (1910).
- Architecte-conseil de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM).

Appartenance à des organismes professionnels

- Membre de la SADG en 1887 ; président, avec Adrien Chancel en 1901, puis seul en 1902, de 1904 à 1906, de 1908 à 1910 ; membre du conseil de 1912 à 1914.
- Membre de la Société centrale en 1887.
- Membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Arts décoratifs.
- Premier vice-président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.
- Président de la Fédération des sociétés d'artistes-créateurs.
- Président de la section française de l'Union internationale des plans de ville.
- Président de la Société de médecine publique et de génie sanitaire.
- Membre du Comité permanent des congrès d'architectes.
- Membre de la Société des architectes urbanistes.
- Membre de la Société des architectes modernes.
- Membre de la Société des artistes français.
- Membre de l'Association des artistes (fondée par Taylor).
- Membre fondateur du Salon d'Automne.
- Membre du comité de l'Union centrale des arts décoratifs.
- Membre de la Société des artistes décorateurs.

- Membre correspondant de l'Institut royal des architectes britanniques.
- Membre correspondant de la Société royale des architectes de Belgique.
- Membre et président de la Société de médecine publique et de génie sanitaire.
- Membre du Conseil général des bâtiments civils.
- Membre de la Société de défense mutuelle des architectes français.
- Membre de la Société des amants de la nature (ADLN).
- Membre de la ST, Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

Missions

Ville de Paris

- Membre de la Commission du vieux Paris.
- Membre du Comité d'esthétique de la ville de Paris.
- Participe aux travaux d'Henri Sellier à l'Office d'HBM de la Seine.
- Membre du comité départemental des Arts appliqués.
- Membre de la Commission départementale des sites de la Seine.
- Membre permanent du Conseil d'architecture de la Seine.
- Membre de la Commission supérieure de voirie et rapporteur des décrets de voirie au Conseil d'État (1902).
- Membre de la Commission des beaux-arts.

Gouvernement

- Membre rapporteur de la Commission supérieure des plans de ville (ministère de l'Intérieur).
- Fondateur de l'École d'art public (Institut des hautes études urbaines) (1919).
- Membre de la commission des Monuments historiques (ministère des Beaux-Arts).
- Membre du Conseil supérieur d'hygiène de France (ministère de la Santé publique).
- Membre du Comité central des arts appliqués (ministère des Beaux-Arts).
- Membre du Conseil général des bâtiments civils et palais nationaux (ministère des Beaux-Arts).
- Conservateur du palais de l'Élysée (1901-1911).
- Membre de la Commission de contrôle du Laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers.

Expositions

- Inspecteur des installations générales à l'Exposition universelle de 1889.
- Architecte de l'Exposition de Londres, 1890.
- Architecte chargé de l'aménagement du Salon de l'Art nouveau Bing en 1895.
- Membre du jury supérieur, architecte du pavillon des Usines du Creusot, du pavillon du Commissariat général et du pavillon Schneider, à l'Exposition universelle de 1900.
- Architecte-conseil du Commissariat général français à l'Exposition internationale de Turin de 1911.
- Membre du Comité français des expositions.
- Directeur des Services d'architecture et des parcs et jardins à l'Exposition des arts décoratifs de Paris 1925.

- Membre de la Commission permanente du Conseil supérieur de l'Exposition de 1937.

Distinctions honorifiques

- Salon des Artistes français : 2^e médaille en 1887, en 1906 et médaille d'or en 1913.
- Officier de l'Instruction publique, 1894.
- Chevalier de l'ordre du Dragon (Annam), 1889.
- Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.
- Officier de l'Aigle rouge (Prusse), 1900.
- Chevalier du Mérite agricole, 1900.
- Officier de l'Ordre équestre (San Marin), 1900.
- Officier de l'ordre de Saint-Charles (Monaco), 1900.
- Grand officier Lion et Soleil (Perse), 1900.
- Chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas), 1901.
- Chevalier de l'ordre de la Couronne de fer (Autriche), 1901.
- Commandeur de l'ordre de saint Stanislas Nevsky (Russie), 1901.
- Commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique (1901), Commandeur de nombre de l'ordre civil d'Alphonse XII (1905) (Espagne).
- Officier de l'ordre des saints Maurice et Lazare (1901), Commandeur de la Couronne d'Italie (1912) (Italie).
- Chevalier de l'ordre de Léopold I^{er} (1901) et officier de l'ordre de Léopold II (1920), (Belgique).
- Commandeur de l'ordre de saint Olaf (Norvège), 1902.
- Grand officier de Nichan Iftikhar (Tunisie), 1904.
- Officier de l'ordre du Soleil levant (Japon), 1905.
- Médaille de l'ordre du Mérite (Cambodge), 1906.
- Commandeur de l'ordre de la Conception (Portugal), 1906.
- Médaille de vermeil des Épidémies, 1910.
- Commandeur du Mérite civil (Bulgarie), 1911.
- Prix Delarue, Grande médaille d'argent 1913.
- Fondation Naudin, Grande médaille Vermeil 1913.
- Diplôme de GP Exposition de Gand 1913.
- Commandeur de Nichan Alaouïte (Maroc), 1922.
- Commandeur de la Légion d'honneur, 1926.
- Commandeur de Danebrog (Danemark), 1926.
- Commandeur de l'Ordre du Sauveur (Grèce), 1926.
- Grand commandeur de Polonia restituta (Pologne), 1926.
- Commandeur de l'ordre de Saint-Sava (1900) et de l'Aigle blanc (1925), (Serbie).
- Commandeur de l'ordre de Wasa (Suède), 1926.
- Grand officier Honneur et Mérite (Haïti), 1938.

SITUATION MATÉRIELLE

Sommes perçues ou demandées lors de commandes importantes

- Devis respecté pour la restauration de l'église Toucy : 60.000 F.
- Villa Les Oyats : 11.000 F.
- Villa Les Sablons : 13.000 F.
- Mairie de Templeuve : 36.000 F.
- Mairie d'Issy-les-Moulineaux : 600.000 F.
- École de la rue Rouelle : 622.890 F.
- Piscine de la Butte-aux-Cailles : 4.060.000 F.
- Groupe HBM de la rue Ménilmontant : 24.000.000 F.

CULTURE

Autres centres d'intérêt

Louis Bonnier est un aquarelliste de talent.

Milieu culturel

Louis Bonnier connaît André Gide, le compositeur Georges Flé, le peintre Théo Van Rysselberghe, le géographe anarchiste Élisée Reclus, le peintre Claude Monet.

RELATIONS PROFESSIONNELLES

Collaborateurs

- Adrien Chancel,
- Paul Sédille,
- Émile Bois,
- Jacques Bonnier.

Commanditaires

- Jean Deconchy (son beau-père).
- Maurice Lonquety (1859-1918), industriel de Boulogne, héritier des Ciments Demarle et Lonquety qui deviendront la Société des ciments français.

HISTOIRE ANECDOTIQUE

En patois du Nord, un bonnier est une mesure de terre (un hectare et demi environ).

ŒUVRE

ŒUVRE ADMINISTRATIVE

Activité de direction

Voir ci-dessus les activités en tant qu'architecte de la Ville de Paris.

Activité de surveillance

Louis Bonnier est conservateur du palais de l'Élysée de 1901 à 1911.
1912-1925. Dossier de préparation et suivi de l'Exposition des Arts décoratifs de Paris 1925.

Activité de rapporteur

Voir ci-dessus la liste des missions et des fonctions officielles.

ŒUVRE CONSTRUITE

Principales réalisations

- 1887 Villa Deconchy, Boulogne-sur-Seine.
- 1889 Dessin du diplôme de l'Exposition universelle de Paris 1889.
- 1889-1891 Restauration de l'église de Toucy (Yonne).
- 1890-1892 Quatre villas à Ambleteuse, Pas-de-Calais : villas « Les Sablons », « Les Oyats », « Les Dunes » et « Les Algues ».
- 1892 Galerie de paléontologie, Muséum d'histoire naturelle, rue Buffon, Paris 5^e, sous les ordres de Ferdinand Dutert.
- 1892-1894 Monument à Achille Testelin, Lille (Nord).
- 1893-1894 Villa Georges Flé, Chemin de l'écluse, Ambleteuse (Pas-de-Calais)
- 1893-1894 Mairie de Templeuve (Nord).
- Vers 1894 Aménagement de l'appartement de Louis Bonnier, 31, rue de Liège, Paris 8^e
- 1895 Mairie d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).
- 1895 Salon de l'Art Nouveau de Siegfried Bing, 22, rue de Provence, Paris 9^e.
- 1897 Communs du château « Cap-Horn », Outreau (Pas-de-Calais).
- 1897-1898 Ateliers en surélévation pour le salon de l'Art Nouveau de Siegfried Bing, 22, rue de Provence, Paris 9^e.
- 1897-1913 Hôtel de voyageurs, Aubengue (Pas-de-Calais).
- 1898-1899 Laboratoire de zoologie maritime, Wimereux (Pas-de-Calais).
- 1900 Pavillon Schneider à l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1900 Pavillon de l'administration du Commissariat général à l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1900 Villa « La Bégude », Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes).
- 1902 Immeuble d'habitation de Maurice Lonquét, 58, rue de Londres, Paris 9^e.
- 1902-1903 Villa « La Colinette », Essômes-sur-Marne (Aisne).
- 1903-1904 Dispensaire Jouye-Rouve et Tanies, 190, rue des Pyrénées et rue Stendhal, Paris 20^e.
- 1903-1926 Hôtel particulier de Maurice Lonquét, 16, place Malesherbes et 4, rue

- Montchanin, Paris 17^e.
- 1904-1907 Villa d'André Gide, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16^e.
- 1905 Monument au commandant Lamy, Mougins (Alpes-Maritimes).
- 1906 Aménagements dans le palais de l'Élysée, Paris 8^e.
- 1906-1918 Tombe Duchaufour, allée des Soupîrs, cimetière de Senlis (Oise).
- 1907 Aménagement d'un atelier, 135, boulevard Péreire, Paris 17^e.
- 1908 Villa Lahovary, Leordeni (Roumanie).
- 1909 Surélévation d'un immeuble, 122, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris 10^e.
- 1909 (BMO) Immeuble de 7 étages, 122-124, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris 10^e.
- 1910-1911 Groupe scolaire de la rue Rouelle, Paris 15^e.
- 1910-1918 Maison Machat, 38, rue Brissart, Clamart (Hauts-de-Seine)
- 1910-1930 Piscine de la Butte-aux-Cailles, 5, place Paul-Verlaine, Paris 13^e
- 1911 Villa « Le Rousset », 19, avenue Franklin-D.-Roosevelt au Lavandou (Var).
- 1911-1913 Maison à petits loyers, 67, rue des Meuniers, Paris 12^e.
- 1912 Hôtel de la Pointe-aux-Oies, Aubengues (Pas-de-Calais).
- 1913 Aménagement de chambres, immeuble d'habitation de Mme Deconchy, 24, rue Condorcet, Paris 9^e.
- 1919-1923 Reconstruction du pont de la Tournelle, Paris 4^e et 5^e.
- 1920-1928 Groupe d'habitations à bon marché (HBM) de Ménilmontant, 140, rue de Ménilmontant, Paris 20^e.
- 1921-1924 Décoration du wagon présidentiel pour la Cie du PLM.
- 1922-1925 Monument aux morts du PLM, hall de la gare de Lyon, Paris 12^e.
- 1923-1925 Grand hôtel du mont Blanc pour le PLM, Combloux (Haute-Savoie).
- 1924 Gare de chemin de fer, Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes).
- 1924 Aménagement d'un hôtel, 16, place Malesherbes, Paris 17^e.
- 1925 Transformations dans la gare du PLM, Combloux (Haute-Savoie).
- 1926 Ferme de May.
- 1926 Buste de Marc Seguin, Gare de Saint-Étienne (Loire).
- 1926 Café terminus de la gare Saint-Charles, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- 1926-1933 Hôtel terminus pour la Cie du PLM, Briançon (Hautes-Alpes).
- 1926-1933 Hôtel terminus pour la Cie du PLM, Marseille.
- C.1927 Villa du docteur Got, Pornichet (Loire-Atlantique).
- 1927 (BMO) Surélévation d'un immeuble de bureaux, 6, rue d'Athènes, Paris 9^e.
- 1927-1932 Modifications dans l'hôtel du Mont-Revard, Aix-les-Bains (Savoie).
- 1929 Surélévation d'un immeuble, 17, rue de Londres, pour le PLM, Paris 9^e.
- 1929-1932 Habitations pour agents dirigeants du PLM, 7, rue de Rambouillet, Paris 12^e.
- 1930 Poste de surveillant pour la gare Saint-Charles, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- 1930 Surélévation d'un immeuble pour l'Union internationale des chemins de fer, 10, rue de Prony, Paris 17^e.
- 1932 Buffet de la gare à la gare Saint-Charles, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- N.D. Remodelage de la façade de l'hôtel Aubusson de Soubrebost, 98, rue de

Varenne, Paris 7^e.

PROJETS

Principaux projets

- 1884-1885 Palais des Beaux-Arts, Lille (Nord), avec Adrien Chancel.
- 1886 École primaire, 63, rue des martyrs, Paris 9^e, avec Pierron.
- 1887 Kiosque-buvette à Paris pour l'Exposition universelle de Paris 1889.
- 1889 Projet de porte monumentale pour l'Exposition universelle de Paris 1889, avec Paul Sédille.
- 1894 Concours d'implantation pour l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1895** Projet de l'Hôtel Rota, Athènes (Grèce).
- 1895 Bains turco-romains pour M. et Mme Balas, Sassy (Calvados).
- 1896** Porte monumentale pour l'arrivée des souverains russes sur l'avenue des Champs-Élysées, Paris 8^e.
- 1896 Concours pour les Palais des Champs-Élysées à l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1897-1898 Globe terrestre Élisée Reclus, place du Trocadéro, Paris 16^e.
- 1899-1900 Kiosques pour le Figaro à l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1900** Pavillon de Siegfried Bing à l'Exposition universelle de Paris 1900 (réalisation confiée à André Arfvidson).
- 1900 Pavillon des Établissements Duval à l'Exposition universelle de Paris 1900.
- 1909 Aménagement du carrefour Richelieu-Drouot, Paris 2^e et 9^e.
- 1910 Hôtel Royal, Bucarest (Roumanie).
- 1920 Pavillon des « Nymphéas », Paris 1^{er}.
- 1938 Aménagement de la place des Victoires, Paris 1^{er}.
- N.D. Aménagement de la tête du Pont-Neuf, Paris 1^{er} et 6^e.
Étude d'impact pour le nouveau pont du Carrousel, Paris 1^{er} et 6^e.
Concours pour la mairie de Malakoff (Hauts-de-Seine).
Restauration de l'état original de la rue Royale, Paris 1^{er}.
Tombe de Romualdo Alais (1810-1891).

ŒUVRE THÉORIQUE

Auteur, pour une grande part, du nouveau règlement de voirie de 1902.

ŒUVRE HISTORIQUE

- Il propose, en 1916, la création d'un Casier archéologique et artistique de la ville de Paris.
- Il est cofondateur de l'École supérieure d'art public en 1917 (qui devient l'École des hautes études urbaines en 1919, puis l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris en 1924).
- Il fonde, avec Marcel Poëte, la revue de l'École des hautes études urbaines, *La Vie urbaine*, en 1919.

STYLE

« Bonnier resta fidèle toute sa vie au rationalisme constructif qui est la base de

l'Art nouveau : débarrasser l'architecture de tous les modèles culturels et n'accepter pour ornement que ce qui souligne la structure de l'édifice et en facilite la compréhension. Fortement influencé par l'architecture anglaise et flamande, son style allie au rationalisme constructif un dosage savant de pragmatisme quasi rustique et d'imagination pleine de fantaisie. » (Bernard Marrey)

IMPORTANCE HISTORIQUE

« Son œuvre est un jalon indispensable pour comprendre l'évolution de l'architecture française de Viollet-le-Duc au Style international et aux tenants du rationalisme constructif. À côté de son œuvre construite, son œuvre administrative est, elle aussi, très importante : décret du 13 août 1902, premier plan d'extension de Paris en 1912, création du casier archéologique de la ville de Paris, fondation de l'Institut d'urbanisme. » (Bernard Marrey)

RAYONNEMENT

Activités d'enseignant

- Professeur de dessin géométrique de la ville de Paris (1878).
- Professeur Cours industriel de la ville de Paris (Delaire 1895).
- Professeur à l'École des hautes études urbaines (ex. École supérieure d'art public qu'il a fondée en 1917), qui devient, en 1924, Institut d'urbanisme de l'université de Paris (Bonnier continue d'y enseigner).

DOCUMENTATION

PUBLICATIONS

Revue - ouvrages

L. Bonnier est l'auteur de nombreuses conférences et rapports qui ne sont pas tous mentionnés ici (beaucoup n'ont pas été publiés). On se reportera avec profit à la bibliographie de l'ouvrage de Bernard Marrey, *Louis Bonnier : 1856-1946*, Paris, Ifa/Mardaga, 1988, pp. 323-325.

- 1896** Bonnier (Louis), « Les objets d'art au Salon », *L'Architecte*, n°19, 1896, p. 22.
Bonnier (Louis), « Mairie de Templeuve », *L'Architecture*, 25 avril 1896.
- 1898 Bonnier (Louis). Enquête sur les règlements de voirie dans les grandes villes de l'Europe. Paris : Ville de Paris, 1898.
- 1899 Bonnier (Louis). Rapport de la Commission de révision du décret du 23 juil. 1884 sur les hauteurs de maison. Paris : Imp. Prissette, 1899. [vérifier si bien écrit de Bonnier]
- 1905 Juillerat (Paul), Bonnier (Louis). La tuberculose et l'habitation : Congrès international de la tuberculose. Paris : Masson et Cie, 1905.
- 1907 Juillerat (Paul), Bonnier (Louis). « Rapport à M. le Préfet sur les enquêtes effectuées en 1906, 1907, 1908 dans les maisons signalées comme foyer de tuberculose ». Paris : Imp. Chaix, 1907, 1908, 1909. (3 rapports)
- 1912 Bonnier (Louis), « A propos d'un groupe scolaire », *L'Architecte*, 1912, p. 81-86, 89-96, pl. LXIV-LXXII. (quartier de Grenelle)
- 1913** Bonnier (Louis), Poëte (Marcel). *Considérations techniques préliminaires*. Paris : Impr. Chaix., 1913, 103 p.
Bonnier (Louis), Poëte (Marcel), *Commission d'extension de Paris : aperçu historique*. Paris : Impr. Chaix., 1913, 243 p.
- 1914 *Esquisses d'architecture de l'architecte américain Walter-Burley Griffin*, catalogue de l'exposition organisée par le Musée des arts décoratifs en juin-juillet 1914/préf. de Louis Bonnier. Paris : s.n., 1914.
- 1918** Bonnier (Louis), « La maison », *L'Art français moderne*, oct. 1918.
Rosenthal (Léon), *Villes et villages français après la guerre : aménagement, restauration, embellissement, extension*, préf. de L. Bonnier. Paris : Payot, 1918.
- 1919 Bonnier (Louis), « La Population de Paris en mouvement : 1800-1961 », *La Vie urbaine*, 15 avril 1919.
- 1920** Bonnier (Louis), « Cartes isochrones de l'agglomération parisienne », *La Vie urbaine*, n°3, sept. 1920.
Bonnier (Louis), « La Cité dévastée », *Je sais tout*, 1920.
Bonnier (Louis), Bouwens van der Boijen (R.), Chedanne (G.). *Maisons les plus remarquables, construites à Paris de 1905 à 1914 par MM. [...]*. Paris : A. Lévy, 1920.
- 1922 Bonnier (Louis), « À propos du plan d'extension de Paris », *L'Alsace française*, 19 août 1922.
- 1925** Bonnier (Louis), « La Piscine de la Butte-aux-Cailles », *L'Architecte*, n° 2, fév.

1925.

Bailly (P.-F.), *Vieilles enseignes de Paris en fer forgé*/préf. de Louis Bonnier. Paris : Albert Lévy, 1925.

1926 Bonnier (Louis), « L'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes 1925 »/conférence donnée à la Société des ingénieurs des travaux publics de Paris, *Les Travaux publics*, avril 1926.

Augros (Paul), *Béton armé*/préf. de L. Bonnier. Paris : Charles Massin, 1926.

1928 Bonnier (Louis), « La nouvelle église de Saint-Pierre de Chaillot », *L'Architecture*, 15 mai 1928.

1930 Bonnier (Louis), « Les transformations et l'avenir de Paris », *La Construction moderne*, supplément du 11 mai 1930, (conférence).

ND Bonnier (Louis). *A propos d'un groupe scolaire*. Paris : Librairie centrale des Beaux-Arts, s.d., 16 p. et 9 pl. (quartier de Grenelle)

Bonnier (Louis). *Pourquoi nous ouvrons une école d'art public ?*. S.n. : L'Art public, s.d., 18 p. (brochure).

Conférences

1903 Bonnier (Louis). Les règlements de voirie : conférence à l'Ecole nationale des Beaux-Arts les 22 et 29 octobre 1902. Paris : Charles Schmidt, 1903.

1917 « Théorie et technique des arts appliqués », séance d'ouverture du Comité Technique des Arts Appliqués, 1917.

1918 « Mouvements de la population parisienne », conférence au Congrès des urbanistes, rue de Sévigné, 1918.

1919 L'Extension de Paris, conférence au Congrès des urbanistes, rue de Sévigné, 1919.

Dix conférences aux agents de la Ville de Paris, service de l'extension :

1/ « L'Urbanisme », 1er déc. 1919 ;

2/ « Mouvement de la population à Paris au XIXe siècle », 8 déc. 1919 ;

3/ « Mouvement de la population dans la banlieue au XIXe siècle », 15 déc. 1919 ;

4/ « La Circulation à Paris et en banlieue » ;

5/ « Les Espaces libres à Paris et en banlieue » ;

6/ « Le Casier archéologique, artistique et pittoresque » ;

7/ « Le Tracé des rues et des places » ;

8/ « Les Réglementations de voirie » ;

9/ « L'Hygiène », 23 fév. 1920 ;

10/ « La Loi Cornudet », 14 mars 1919 ».

1922 « Le Casier archéologique et artistique de Paris », conférence à la Société des ingénieurs des Travaux Publics de Paris, 1922.

« L'Art Moderne », conférence à l'Hôtel de Ville de Versailles, 1922.

1923 « Les Plus belles portes cochères de Paris », conférence à la Commission municipale du Vieux Paris, mai 1923.

« Les Plans d'Extension et d'aménagement des villes », conférence à l'Institut de technique sanitaire et d'hygiène spéciale des industries, Conservatoire national des Arts et Métiers, déc. 1923.

1927 « Le Casier archéologique et artistique de Paris », conférence au congrès de la

Société centrale des architectes, juin 1927.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1898 Gardelle (C.), *Moderne Kunst, der Französischen Architektur: II Der Architekt Louis Bonnier, Dekorative Kunst*, tome I, 1898, pp. 215-221.
- Vers 1900 Marx (Roger), *La Décoration et les industries à l'Exposition universelle de 1900*. Paris : s.n., s.d.
- 1911 SADG, *Recueil publié à l'occasion de la millième adhésion à la Société des architectes diplômés par le gouvernement*. Paris : Librairie de L'Architecte, 1911 (laboratoire de zoologie maritime, Wimereux).
- Vers 1920 *L'Architecture au xx^e siècle : choix des meilleures constructions nouvelles, hôtels*, IV^e série. Paris : Imprimeries réunies Ducher, s.d., (vers 1920), pl. 11-14 (groupe scolaire quartier de Grenelle).
- 1922 Magne (Henri-Marcel), *L'Art français depuis 20 ans : l'architecture*, Paris, s.n., 1922 (groupe scolaire quartier de Grenelle).
- 1971 Émery (Marc), *Un siècle d'architecture moderne : 1850-1950*. Paris : Horizons de France, 1971, pp. 29-28.
Weisberg (Gabriel-P.), « Samuel Bing : international dealer of Art Nouveau », *The Connoisseur* :
- *Part 1* : contacts with the Musée des Arts Décoratifs, Paris, mars 1971 ;
- *Part 2* : contacts with the Kaiser-Wilhelm Museum, Krefeld, Germany, and the Finnish Society of Art and Design, Helsinki, Finland, mai 1971 ;
- *Part 4* : contacts with the Museum of Decorative Art, Copenhagen, juil. 1971.
- 1980 Chemetov (Paul), Marrey (Bernard), *Architectures : Paris 1848-1914*. Paris : Dunod, 1980 (dispensaire Jouye-Rouve)
- 1982 Russel (Franck), *L'architecture de l'Art Nouveau*. Paris : Berger-Levrault, 1982.
- 1986 Weisberg (Gabriel P.), *Art Nouveau Bing : Paris Style 1900*. New-York : Harry N. Abrams Inc., 1986.
- 1989 Borsi (Franco), Godoli (Ezio), *Paris Art Nouveau : architecture et décoration*. Paris : Marc Vokar, 1989 (2e éd.).
Chemetov (Paul), Dumont (Marie-Jeanne), Marrey (Bernard), *Paris-Banlieue 1919-1939*. Paris : Dunod, 1989, p. 23 (immeuble rue des Meuniers) ; p. 59. (immeuble Ménilmontant)
- 1991 *Archives d'architecture du xx^e siècle*. Liège : Mardaga ; Paris : Ifa, 1991 (notice biographique par Bernard Marrey et inventaire des archives de Louis Bonnier par Mathilde Dion et Gilles Ragot).
- ND *Villas et cottages des bords de la mer*. Paris : Charles Schmidt, s.d., pl. 38-40, (maisons à Ambleteuse).
Villas et petites maisons au xx^e siècle. Paris : Albert Morancé ; Librairie centrale d'art et d'architecture, s.d., pl. 98 à 100 (villa La Bégude).
L'Encyclopédie de l'architecture. Paris : Albert Morancé, s.d., t. 1, pl. 41 et 42 (piscine de la Butte-aux-Cailles).

Monographies

Établissement balnéaire de la Butte-aux-Cailles. Paris : Sté Baffrey-Hennebique, 1924.

1988 Marrey (Bernard), *Louis Bonnier : 1856-1946*. Paris : Ifa ; Liège : Mardaga, 1988.

Articles de périodiques

1896 Boileau (Louis-Charles), « La maison de l'Art Nouveau », *L'Architecture*, n°2, 1896, pp. 14-15.

1898 E.F., « Le Globe terrestre de 1900 », *L'Illustration*, 5 mars 1898.

Écolles (Pierre d'), « Le Palais de l'Élysée », *Le Monde moderne*, n°43, juil. 1898, p. 81-96.

1899 *L'Art décoratif*, n°5, 1899, pp. 226-227 (Salon de l'Art Nouveau ; restaurant Ambleteuse)

Forthuny (Pascal), « La rue pittoresque : devantures et boutiques », *Revue des Arts Décoratifs*, n°11, 1899, pp. 237-252. (pavillon de l'administration, Expo. Universelle).

1903 « Société historique et archéologique du 8^e arrondissement, le Palais de l'Élysée », *Bulletin de la Société historique et archéologique du 8^e arrondissement*, avril 1903.

1907 Plumet (Charles), « L'architecture et le paysage », *L'Art et les artistes*, n°28, 1907, pp. 288-292 (maisons à Ambleteuse, Villa Cagnes, laboratoire zoologie maritime, Wimereux).

Saunier (Ch.), « Deux cottages de Louis Bonnier », *Art et décoration*, 1^{er} semestre 1907, pp. 187-192, (maisons de vacances à Ambleteuse).

1909 *L'Architecte*, n° 4, 1909, pl. XIII et XIV (Villa « La Colinette » à Essomes, maison de campagne aux environs de Château-Thierry).

1911 Varenne (Marc), « Un palais bientôt deux fois centenaire », *Le Journal*, 3 janvier 1911 (Palais de l'Élysée).

Vers 1920 Baudot (Anatole de), *L'Architecture : le passé, le présent*, Paris, s.n., s.d. (Groupe scolaire quartier de Grenelle).

1922 « Approbation du programme définitif de construction des établissements balnéaires », *Bulletin municipal officiel*, 8 juil. 1922, pp. 3035-3043 (Butte-aux-Cailles).

1924 Devienne (Albert), « Établissement balnéaire de la Butte-aux-Cailles », *L'Architecture*, 1924, pp. 283-288.

Veran (A.), « On va inaugurer la piscine de la Butte-aux-Cailles », *Le Petit parisien*, 26 fév. 1924.

« La piscine de la Butte-aux-Cailles, 4.400.000 francs pour avoir de l'eau sale », *L'Intransigeant*, 12 mars 1924.

« Inauguration de la piscine municipale de la Butte-aux-Cailles », *Bulletin municipal officiel*, supplément du 5 juin 1924, pp. 2543-2546.

Bidault de Chaumes A., « La piscine et les bains douches municipaux de la Butte-aux-Cailles à Paris », *Le Génie civil*, 19 juil. 1924, p. 54-59.

1925 Quenioux (Gaston), *Les arts décoratifs modernes*. Paris : F. Rieder et Cie, 1925, ill. p. 390 (groupe scolaire quartier de Grenelle).

1933 *La Construction moderne*, n°9, 15 sept. 1933, ill. pp. 315-320 (piscine de la

Butte-aux-Cailles)

Henry (Frédéric), « Médaille d'honneur : Fondation Guérinot », *L'Architecture*, n°9, 15 sept. 1933, pp. 310-314 (groupe scolaire quartier de Grenelle).

1959 Koch (R.), « Art Nouveau Bing », *Gazette des beaux-arts*, t. LIII, 1959, pp. 179-180.

1988 « Louis Bonnier, 1856-1946 », *Techniques et architecture*, n°377, mai 1988, p. 158.

Notice biographique par Bernard Marrey

Publié dans « Archives d'architecture du XXe s. ». Paris : Ifa/Archives d'architecture du XXe siècle ; Liège : Mardaga, 1991

Louis Bonnier est né à Templeuve, gros village situé à une quinzaine de kilomètres de Lille, le 14 juin 1856. Après des études classiques, il entre aux Ecoles académiques de Lille, où il s'inscrit en même temps aux sections de peinture et d'architecture. Il obtient quatorze prix, dont sept premiers. Il a vingt ans. Son père meurt, emporté en deux mois. Devenu chef de famille, avec trois frères plus jeunes, Louis opte pour l'architecture, alors que plusieurs indices laissent à penser qu'il aurait aimé être peintre; mais les aléas de ce métier-ci étaient encore plus grands que ceux de celui-là

Il va à Paris au printemps 1877, entre à l'atelier d'André Moyaux, natif de Valenciennes. Tout en obtenant ses mentions, il écrit des vers et des comptes-rendus de Salons pour une revue d'étudiants, et continue à faire des aquarelles. L'année suivante, il est reçu professeur de dessin géométrique aux cours du soir de la Ville de Paris. A l'Ecole, parmi ses condisciples, il se lie particulièrement avec Ferdinand Deconchy, fils d'un architecte de la Ville. Assez naturellement, il rencontre sa soeur, qu'il épouse, après deux ans de fiançailles, le 25 avril 1881. Il a vingt-cinq ans, elle en a dix-neuf. Ils auront trois fils. Trois ans après son mariage, selon ses Souvenirs, il est reçu aux examens d'entrée de la Ville de Paris, comme architecte-voyer-adjoint-auxiliaire-stagiaire, plus probablement comme employé; il prend son service dans le XIXème arrondissement, le 16 août 1885. Sur les conseils de son frère Jules, il retourne à l'Ecole pour y obtenir le diplôme d'architecte, alors presque ignoré; il le recevra l'année suivante.

Son beau-père ayant acheté un terrain dans l'île Saint-Germain, entre Billancourt et Issy-les-Moulineaux, il dessine les plans de la villa en 1887 et les envoie au Salon. Ils y seront remarqués, notamment par Frantz Jourdain.

En septembre de la même année, il obtient le poste d'inspecteur dans l'agence que Paul Sédille monte en qualité d'architecte en chef des installations générales de l'Exposition universelle de 1889. C'est le seul architecte qu'il mentionne dans ses Souvenirs comme ayant eu sur lui une heureuse influence; il restera toujours un admirateur des Magasins du Printemps, chef-d'œuvre aujourd'hui mutilé. C'est peut-être par son intermédiaire qu'il reçoit sa première commande, la restauration de l'église de Toucy, dans l'Yonne, et surtout de son clocher incendié par la foudre en 1891 - en effet le patron du Printemps, Jules Jaluzot, originaire de la Nièvre, s'était fait élire député de Clamecy, à une cinquantaine de kilomètres de Toucy.

La même année, il entreprend pour des parents et amis de la famille, la réalisation de quatre maisons de baigneurs à Ambleteuse, un peu au nord de Boulogne. Ce sont des maisons simples, fonctionnelles et confortables, construites par économie, avec les matériaux du pays. On y sent l'influence de Viollet-le-Duc et des maisons de campagne anglaises (W. Wilkinson).

Dans un esprit voisin, il construit en 1893, la Mairie de Templeuve, pour laquelle ses concitoyens avaient un budget si limité (36.000F) qu'il n'osera pas leur demander d'honoraires. Siegfried Giedion eut raison de saluer ici, après l'Eglise Saint-Jean de Montmartre de Baudot, le travail de précurseur accompli sans bruit par Bonnier. Car si l'on excepte le beffroi, plaqué un peu maladroitement sur l'angle de l'édifice, tout y est à la fois profondément traditionnel et moderne. Le plan en est très clair, avec le décrochement du

logement du gardien, symétrique d'un resserrement similaire de l'autre côté de la place, les bureaux au rez-de-chaussée, et la salle des fêtes au premier.

Deux ans plus tard, il commence les travaux du Salon de l'Art Nouveau, 22 rue de Provence à Paris, pour Siegfried Bing, propagateur efficace de l'art oriental en France, dont le rôle de promoteur de l'Art Nouveau a été récemment mis en lumière par G.-P. Weisberg. Il n'est pas si fréquent qu'une galerie donne son nom à un style; ce n'est pas un hasard non plus: le carton d'invitation à l'inauguration, le 26 décembre 1895, mentionnait comme un manifeste que L. Bonnier aurait pu signer: L'Art nouveau luttera pour éliminer le laid et le luxe prétentieux de toutes les choses de la vie, pour faire pénétrer l'affinement du goût et un charme de beauté simple jusque dans les moindres objets d'utilité.

Avec des moyens très réduits, il transforme complètement l'aspect de l'hôtel: portes en tôle découpée, porche éclairé par des briques de verre (dont ce doit être ici l'une des premières utilisations dans le bâtiment), dôme couronnant la tour d'angle avec une courbe inédite, une jolie bavette en plomb et des chéneaux accusés par des agrafes en fer forgé d'un bon style (L.-Ch. Boileau). Frank Brangwyn avait peint une large frise qui courait le long des deux façades, et Camille Lefèvre avait sculpté des tournesols en plâtre de chaque côté du porche; si leurs formes étaient un peu lourdes, les couleurs ne manquaient pas d'éclat. A l'intérieur, les nouvelles salles étaient éclairées naturellement par un plafond en dalles de verre et artificiellement par l'électricité.

Cette modernisation fut une sorte de manifeste, reconnu comme tel par ses confrères.

Hector Guimard, Frantz Jourdain, Guttan, Auscher, Lavirotte et d'autres se sentiront moins seuls pour convaincre leurs clients et affronter l'Administration, voire le public lui-même.

Sa carrière de fonctionnaire ne souffre pas de cette publicité un peu tapageuse, puisqu'il est nommé architecte en chef de la section française de l'Exposition universelle de Bruxelles (1897), puis rapporteur de la Commission, présidée par Sédille, chargée de la révision des décrets réglementant la construction dans Paris. Après une enquête dans les principales capitales de l'Europe, des recherches historiques minutieuses et six ans et demi de confrontations avec des sous-commissions et comités divers, il aboutira à la préparation du décret du 13 août 1902, qui donnera plus de souplesse à la réglementation des saillies des immeubles, et modifiera leurs gabarits de façon à permettre à la lumière et au soleil de pénétrer un peu moins parcimonieusement dans les cours.

Après un projet de globe terrestre pour Elisée Reclus, qui échouera tristement, en raison de la naïveté financière de l'illustre géographe, L. Bonnier construit à Wimereux un laboratoire de zoologie maritime pour la Faculté des sciences de Paris. Détruit en 1940, c'était un très beau bâtiment, traditionnel dans ses matériaux, rationnel et moderne dans sa conception.

Vient ensuite l'Exposition universelle de 1900. Il est nommé architecte en chef des installations générales, après avoir été classé quatrième au concours préparatoire. C'est lui qui avait le plus grandement développé l'idée d'un escalier monumental qui fut reprise dans le projet définitif. Mais c'est évidemment dans des projets privés que sa fantaisie s'épanouit. Il est probable qu'il n'a pu réaliser son projet pour les Bouillons Duval, ni pour Le Figaro, mais le Pavillon Schneider, que le public baptisa "le fort du Creusot" fit couler beaucoup d'encre. Situé sur la rive gauche de la Seine près de la passerelle de Billy, son dôme de 42m de diamètre couronné d'un campanile qui lui faisait atteindre une hauteur totale de 40m, était peint en rouge vif! Ce dépouillement, résumant le bâtiment à sa seule fonction, est étonnamment prémonitoire de l'architecture des années vingt et totalement insolite dans l'ensemble de l'Exposition inondée de pastiches.

Il construit encore quelques villas pour des amis, une grande maison de campagne pour le banquier Dupont à Essômes sur la Marne (1903), une villa pour André Gide à Auteuil (1904), dont il n'achèvera pas l'aménagement intérieur, ne concevant pas de devoir

coopérer avec des "tapissiers".

Son ami Adrien Chancel, tant mort accidentellement en mars 1901, il lui succède comme président de la SADG et comme architecte en chef du Palais de l'Elysée, poste qu'il conservera jusqu'à sa démission en 1911. Le 1er avril de cette année-là en effet, après avoir gravi tous les échelons de la hiérarchie administrative, il est nommé directeur des Services d'architecture et des plantations et promenades de la Ville, poste qu'il jugeait incompatible avec ses fonctions à l'Elysée; il est également nommé commissaire général des expositions de la Ville de Paris.

En 1908, il était entré au Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs, et au Conseil supérieur des bâtiments civils et palais nationaux. Devenu membre correspondant de l'Institut royal des architectes britanniques avec lesquels il aura de nombreux rapports, il fut aussi celui de plusieurs sociétés d'architectes, russe, belge, polonaise... Son poste officiel se grossit de nombreuses nominations secondaires, et le gratifie de pléiades de décorations.

Contrairement aux usages, la Ville jusqu'alors ne lui avait pas commandé, de bâtiment. Le préfet Justin de Selves répara cet oubli en lui demandant, en juin 1908, de construire le groupe scolaire de la rue Rouelle (XVe). L. Bonnier remet son avant-projet avec devis estimatif en octobre. Il est accepté au printemps 1909, après les escarmouches d'usage, pour défendre les quelques modifications apportées au programme qu'il jugeait déjà trop rigide. Les travaux seront menés en dix-huit mois avec un coût par classe de 24.915 F, alors que le coût habituel s'étalait de 27 à 58.000F.

Les planchers et les linteaux sont en ciment armé - ce qui est souligné par les stries et quelques incrustations d'opaline -, le reste de la construction est en brique. Pour éviter la monotonie des grands nus des murs, les trous de boulins demeurent apparents. Au lieu des deux fenêtres habituelles, qui laissent une partie de la classe dans l'ombre, une seule grande baie vitrée dispense un éclairage égal. A l'intérieur, il utilise des couleurs franches, éclatantes, brutales même, pour lutter contre la grisaille et les fumées des usines alors toutes proches.

En 1911, il construit pour un cousin, Jules Cuisinier, un immeuble « à petits loyers », 67 rue des Meuniers (XIIe). Les plans sont simples, la façade très subtilement dessinée avec des avancées en pointe pour les fenêtres de service qui forment une série verticale couronnée au sixième étage par une succession d'arrondis sur pans coupés d'un très beau mouvement. C'est l'archétype des futures habitations à bon marché.

Pour la Ville, préoccupée du développement désordonné de l'agglomération parisienne, il prépare un rapport sur l'extension de Paris qui sera publié en 1913. Il s'y montre économe des deniers publics, partisan d'aménagements plus que de bouleversements, aussi bien pour l'élargissement nécessaire de certaines avenues, que pour la récupération d'espaces libres. Il propose de transférer les équipements publics (hôpitaux, casernes...) sur les terrains des fortifications, alors en instance de déclassement, et de convertir les espaces ainsi libérés dans le centre, en jardins et en squares. Il juge évidemment nécessaire la démolition des quartiers sordides, foyers de tuberculose et la reconstruction d'habitations saines autour d'espaces plantés, en encourageant pour ce faire, les sociétés d'habitation à bon marché et les projets de cités-jardins. A l'époque, l'idée même d'un plan d'extension était une idée nouvelle.

Le 1er février 1914, sa Direction est cassée; il est nommé inspecteur général des Services techniques d'architecture et d'esthétique et de l'extension de Paris. Il profitera du temps mort de la guerre pour aider Henri Sellier à acquérir les terrains qui permettront de construire les cités-jardins, une fois la paix revenue.

Dans ce même souci de l'après-guerre, il crée, au printemps 1916, le Casier archéologique

et artistique de la Ville de Paris, afin de répertorier les monuments et détails de bâtiments qu'il serait utile, ou indispensable, de conserver en cas de remaniements futurs. En douze ans, 1734 dossiers seront établis, dont beaucoup aboutiront à des classements ou à des inscriptions à l'Inventaire supplémentaire.

L'année suivante, il parvient à créer, non sans peine, l'Ecole supérieure d'art public avec l'aide du Musée social, de la Société Française des Urbanistes, de la SADG et de quelques autres associations. La mission précise et neuve que l'Ecole s'assigne, écrira-t-il, est de répandre les principes d'organisation des cités, de créer des urbanistes. Sous la présidence d'honneur de Léon Bourgeois, son comité de direction était présidé par Georges Risler, Louis Bonnier préside le conseil des professeurs qui comprenait entre autres, Donat-Alfred Agache, Marcel Auburtin, Adolphe Dervaux, Léon Jaussely, Julien Polti... Les moyens mis à la disposition de l'Ecole étaient si limités que le concours des professeurs était bénévole! Aussi sera-t-elle reprise, dès 1919, grâce à Henri Sellier, par le Conseil général de la Seine; elle prendra alors le nom d'Ecole des hautes études urbaines. Puis, en 1924, elle passera sous la tutelle de l'Université et deviendra l'Institut des hautes études urbaines. Son action était soutenue par la revue La Vie urbaine fondée par L. Bonnier et Poète au printemps 1919, rejoints dès le quatrième numéro par Henri Sellier.

Pendant ces années de l'immédiat après-guerre, L. Bonnier est sollicité par Claude Monet pour réaliser un pavillon destiné, à abriter "Les nymphéas" que le peintre voulait offrir à la France. Après plusieurs années de tractations, l'irréalisme de Monet, et l'opposition larvée de l'Institut feront échouer le projet. Par contre, la Ville lui commande une piscine dans le quartier de la Butte-aux-caillies et un groupe d'habitations à bon marché rue de Ménilmontant.

Un établissement de bains-douches avait été construit place Paul Verlaine en 1908 pour utiliser l'eau chaude provenant d'un puits artésien. Louis Bonnier fournit un premier projet en 1920, qu'il modifie en mars 1921. Les premiers coups de pioche sont donnés le 13 juillet 1921. Une bonne partie du terrain étant constituée de remblais, il fallut fonder les pieux jusqu'au bon sol que l'on trouve à moins treize mètres. La cuve du bassin de 33,33m x 12m repose donc sur soixante-cinq piliers en ciment armé. La voûte est également portée par sept arcs en plein cintre en ciment armé.

Les bâtiments annexes sont en brique rouge de Pargny sur des socles et linteaux en béton bouchard, pour économiser la pierre et empêcher l'affichage. La façade tend à expliquer le plan avec un équilibre très réussi dans les volumes et un capelinage étudié. A la fois délicate et rustique, elle témoigne des origines terriennes de Louis Bonnier.

Le 19 juillet 1920, il recevait la commande du groupe d'habitations de la rue de Ménilmontant. Sa gestation sera compliquée (d'une part à cause des rivalités opposant les Services de la Ville et l'Office, et d'autre part du fait d'un agrandissement de terrain survenu en cours de chantier). De fait, les conditions financières de ce groupe, précisément destiné, à loger des réfugiés, laissaient peu de place à la fantaisie. Les qualités de ce projet résident dans la clarté du plan-masse, la lisibilité des plans en façade, quelques jeux de décrochements et de couleurs dans l'alternance des briques de Dizy blanches et rouges, et des briques rouges de Luzancy. Les premiers locataires purent occuper leur logement à la Noël 1925. Les trente bâtiments abritant 584 logements seront terminés en 1927.

Au cours de ces mêmes années, Louis était chargé de préparer l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes qui, prévue d'abord pour 1913, avait été repoussée en 1922, puis en 1925. L'idée générale était de permettre la création d'ensembles modernes harmonieux et d'exclure tout esprit de copies ou pastiches. La guerre avait détruit non seulement les bâtiments mais aussi beaucoup de meubles, que L. Bonnier, Charles Genuys, Frantz Jourdain, Victor Prouvé et d'autres voulaient faire dessiner sur des critères modernes. L. Bonnier, qui avait été nommé directeur des Services d'architecture et des

travaux, dut faire face à des attaques de tous bords qui lui firent écrire : il est plus difficile de défendre une œuvre que de l'accomplir. Mais dans l'ensemble, le but fut atteint, et l'Exposition, un succès.

Joseph Bouvard mort le 5 novembre 1920, la Cie du PLM offrit son poste à Louis Bonnier, qui devint ainsi architecte de la Cie. Pour elle, il réalisera le monument aux morts dans le hall de la gare de Lyon à Paris, la petite gare de Saint-Laurent du Var, deux hôtels Terminus à Briançon et Marseille, et sa dernière œuvre : l'immeuble pour agents dirigeants de la Cie au 7 rue de Rambouillet dans le XIIème arrondissement. Dans l'esprit de la piscine, il allie une robustesse paysanne à une subtilité dans le dessin de certains détails qui donne à l'œuvre de L. Bonnier un cachet si particulier.

Par son œuvre d'architecte, comme par son action de fonctionnaire, il fut un maillon essentiel de l'Art Nouveau et de sa liaison avec l'art du XXe siècle.

Bernard Marrey